

Il créa, en 1864, à l'institution Chevrollier, à Angers, les ateliers d'ajustage, de menuiserie et de forge qu'il dirigea jusqu'à sa retraite.

Nous qui l'avons connu à la chaire de mathématiques appliquées, nous nous plaignons à nous rappeler avec quelle sollicitude il s'efforçait de nous aplanir les difficultés de certaines démonstrations.

Que son bon souvenir, gardé par ses anciens élèves, soit un adoucissement à la douleur de ceux qui le pleurent.

GASCHET  
(Ang. 1887).

---

## GUILLEMIN (DÉSIRÉ)

Ang. 1854

Le 23 mars 1903 ont eu lieu à Arras les obsèques de notre regretté camarade Guillemin (Désiré), mort à Nice le 19.

Les Camarades de la région s'étaient joints aux nombreux parents et amis du défunt pour conduire le corps à sa dernière demeure.

MM. Colinot (Châl. 1860), Couillieux (Châl. 1860), Lomont (Châl. 1871), Blanchet (Ang. 1881), portaient l'un des draps mortuaires.

De nombreux Camarades venaient ensuite accompagnant M. Paitre (Ang. 1869), portant la couronne officielle de la Société.

C'est en présence d'une assistance profondément recueillie que notre camarade Couillieux a prononcé d'une voix émue les paroles suivantes :

### DISCOURS DE M. COUILLIEUX (Châl. 1860)

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

L'amitié nous impose parfois de bien pénibles devoirs.

C'est en effet pour moi une douloureuse mission que de venir aujourd'hui, au nom de la Société des Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, dire le suprême adieu à mon vieil ami Désiré Guillemin.

La vie toute entière de notre regretté Camarade représente bien la carrière du travailleur qui se fait lui-même et qui ne compte que sur son travail, son intelligence, son activité, son énergie pour arriver aux plus belles situations.

Né à Courcy (Calvados), Guillemin se distingua de bonne heure par sa vive intelligence et son amour du travail. Je me souviens encore avec

quel charme il me rappelait, dans des confidences intimes, ses premières impressions de jeunesse, les légitimes espérances de sa famille, ses premières études qui le conduisirent sur les bancs de l'École d'Angers où il entra brillamment en 1854.

Il se classait immédiatement parmi les meilleurs élèves et sortait de l'École, après trois années d'études, dans les premiers de sa promotion.

Il voulait compléter son instruction pratique et il entra comme ajusteur à l'usine Gouin, qui, à cette époque, était, avec l'usine Cail, l'école d'application des Anciens Élèves; puis il passa comme dessinateur à la Compagnie du chemin de fer du Nord, successivement à Paris et à Tergnier.

Au bout de quelques années il quitta la construction mécanique pour entrer dans la filature de lin à laquelle il s'est trouvé tout préparé par l'étude qu'il avait déjà faite des machines employées en filature. Il acquit en peu de temps la connaissance des matières textiles qu'il travaillait et dirigea pendant 10 ans d'importants établissements en Normandie et dans le Nord. Comme directeur de filature, il se plaça rapidement au premier rang. Ses conseils faisaient déjà autorité et un bel avenir s'ouvrait devant lui lorsque des raisons de santé le forcèrent à quitter cette importante industrie.

C'est alors que Guillemin fit valoir ses remarquables facultés d'assimilation servies par une indomptable énergie.

Obligé d'abandonner l'industrie, il se tourna résolument vers le commerce, se mit à l'œuvre avec l'esprit de décision qui le caractérisait et fonda de toutes pièces une maison de commerce d'huiles et d'articles industriels. Grâce à son activité, son intelligence des affaires, son honnêteté commerciale, il parvint rapidement à lui donner un développement important et à en faire une des maisons les plus avantageusement connues de la région.

Mais un labeur si opiniâtre avait épuisé les forces de notre ami. Il y a quelques années, il dut se résigner à prendre un repos bien mérité. Ce n'est pas sans un grand serrement de cœur qu'il abandonnait ses affaires et quittait cette vie active qui convenait si bien à son tempérament, mais l'état de sa santé l'exigeait impérieusement; il se retira définitivement à Arras, entouré des soins dévoués de la digne compagne de sa vie.

Dans toutes les phases de sa carrière, Guillemin s'est montré bon, serviable, d'un dévouement absolu. Il était toujours prêt à rendre service, particulièrement aux Anciens Élèves pour lesquels ses sentiments de soli-

darité et de camaraderie étaient portés à un haut degré. Guillemin était fier d'appartenir à cette vaillante phalange de travailleurs sortis des Écoles d'Arts et Métiers; comme la plupart d'entre eux, parti d'une condition modeste, il a su s'élever grâce à son mérite et son amour du travail qu'il a puisé dans nos chères Écoles.

Aussi a-t-il voulu perpétuer toutes ces solides qualités dans sa famille en envoyant, à l'École de Châlons, son fils devenu aussi un de nos Camarades.

Maintenant que la mort impitoyable a tranché une existence si bien remplie, que le souvenir de la vie et les qualités de notre cher défunt soient un exemple et un enseignement pour les jeunes, que les sympathies qui le suivent jusqu'ici soient un adoucissement à la douleur de sa dévouée compagne et de ses chers enfants.

Au nom de la grande famille des Écoles d'Arts et Métiers, je leur adresse ici l'expression de nos sentiments de vives et sincères condoléances et à toi, mon cher Guillemin, au nom de tous nos Camarades, je te dis adieu, au revoir plutôt; tu emportes les mérites d'une vie toute faite de droiture, de loyauté, d'honneur et de travail.

Adieu mon cher ami, adieu mon dévoué Camarade, adieu.

A. COUILLIEUX  
(Châl. 1860-63).